

vous l'êtes, vous ne trouverez jamais ses fables bonnes, et je le plains d'y travailler. A ce que je vois, si vous étiez encore ici, nous ergoterions comme autrefois, et votre zèle pour Homère et ses adhérents vous coûterait encore quelques bouteilles de vin. M. de La Motte se consolera facilement d'être sifflé par les ignorants : les clameurs d'une multitude imbécile ne touchent point un habile homme, et vous savez par vous-même que les justes louanges de quatre bons connaisseurs valent mieux que les éloges de quantité de sots.

« Mais c'est trop parlé sur ce sujet ; je viens à vos canons. Ils n'y sont plus : le roi de Prusse et le roi de Danemarck, la France même, ont fait enlever depuis un temps à tout prix tout ce qu'on a trouvé de bronze en ce pays, et il y est à présent plus rare qu'en France. J'aurais été bien aise d'obliger en cela et vous et MM. Coustou....

« Ce 2 décembre 1717,

Doux, fils,

Au bureau général des postes à Bruxelles. (1) »

VII. M. Quérard, dans sa *France littéraire*, donne, comme étant de Gacon : *Journal satirique intercepté, ou Apologie de Voltaire et La Motte*, publié sous le nom de Bourguignon, 1719, in-8°. Gacon avait aussi attaqué Voltaire, qui s'est vengé, dans le *Siècle de Louis XIV*, par quelques lignes très méprisantes.

VIII. On a encore de Gacon ; *Le Secrétaire du Parnasse, au sujet de la tragédie d'Inès de Castro*, par le P. S. F. Paris, in-8°, deux brochures, dont l'une parut en 1723, et l'autre en 1724. C'est un recueil de lettres, d'épigrammes, de rondeaux et de fables, dans lesquelles Gacon attaque La Motte, l'abbé de Pons, le *Mercurie Galant*, etc., ou dans lesquelles il fait sa propre apologie.

IX. Gacon est auteur de plusieurs de ces pièces satiriques, si connues sous le nom de *Brevets du régiment de la Calotte*. On en a recueilli une partie, dans les *Mémoires pour servir à*

(1) *Lettres à Gacon.*